

Swarthmore College

## Works

---

Senior Theses, Projects, and Awards

Student Scholarship

---

Spring 2016

### Ne lâche pas la patate: Le français cadien en transition

Anneliese Hermann , '16

Follow this and additional works at: <https://works.swarthmore.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

#### Recommended Citation

Hermann, Anneliese , '16, "Ne lâche pas la patate: Le français cadien en transition" (2016). *Senior Theses, Projects, and Awards*. 820.

<https://works.swarthmore.edu/theses/820>

Please note: the theses in this collection are undergraduate senior theses completed by senior undergraduate students who have received a bachelor's degree.

This work is brought to you for free by Swarthmore College Libraries' Works. It has been accepted for inclusion in Senior Theses, Projects, and Awards by an authorized administrator of Works. For more information, please contact [myworks@swarthmore.edu](mailto:myworks@swarthmore.edu).

Ne lâche pas la patate :  
Le français cadien en transition

by Anneliese Hermann

A senior paper submitted in partial fulfillment of the requirement for the degree of Bachelor of  
Arts in French and Francophone Studies at Swarthmore College 2016

French and Francophone Studies Section  
Professeur Carina Yervasi

## Table des matières

Introduction: « On parle toujours français ici » .....	pp. 1-3
Chapitre 1: « Colonihilisme » .....	pp. 4-11
Chapitre 2: « The good times are killing us all » .....	pp. 11-19
Chapitre 3: « À voir si la patate, elle va-tu bien tomber ou non » .....	pp. 19-29
Conclusion: « Écrire en français, c'est parier sur l'avenir » .....	pp. 29-30
Bibliographie .....	pp. 31

**Introduction : « On parle toujours français ici »<sup>1</sup>**

Le français cadien de la Louisiane est une langue mourante d'après toutes les mesures. En 1976, l'historien Jerah Johnson a prévu la disparition complète du français cadien en 2010 à partir des données du recensement de 1970 et une étude des sociologues Bertrand and Beale (35). L'hypothèse étonnante, néanmoins, ne s'est pas produite. L'identité cadienne en Louisiane, autrefois stigmatisée, subissait un renouvellement dès la fin des années 60, un processus qui a abouti toutefois à un statut ambigu pour le français cadien. Tandis que Johnson ne prédisait pas la revitalisation du français cadien à côté de ces changements abrupts sociaux-- et à plusieurs égards, il avait raison (Bankston 1-23)-- les efforts de vaincre la stigmatisation des Cadiens et de rétablir la francophonie en Louisiane a atteint des succès importants, par exemple le retour du français (standard, puis cadien) à l'école, la valorisation de la musique cadienne, et la prolifération d'une littérature française cadienne. Le français cadien est en péril selon les statistiques, mais il est fort possible que cette génération marquerait un moment de transition et non pas les derniers soupirs d'une langue mourante.

D'autres dialectes du français et des langues dérivées du français existent en Louisiane-- parmi eux le créole louisianais, sujet de dénigrement raciste pendant des siècles (Brown 70)-- mais cette thèse se focalisera sur le français cadien, un dialecte du français dérivé du français classique du 17ème siècle (Henry 29-30). Le déclin du français cadien pendant la récupération de l'identité culturelle cadienne est une occasion d'observer des processus simultanés de conversion linguistique et de revitalisation culturelle, ainsi qu'un mouvement littéraire populaire de réclamation.

---

<sup>1</sup> Arceneaux 21

Le peuple cadien est arrivé en Louisiane après son exil de l'Acadie, une colonie francophone au Canada, pendant la guerre de Sept Ans, de 1756 à 1763 (Brown 70). Les Acadiens devenaient les « 'Cadiens », puis les « Cajuns » selon leurs voisins anglophones (Henry 34). Malgré leur réclamation d'une histoire dramatique, les Cadiens d'aujourd'hui ne sont pas forcément les descendants directs des immigrants acadiens (Emoff 285). Une rupture importante entre les Acadiens riches, qui s'assimilaient à la société urbaine anglophone, et les Acadiens plus pauvres, qui restaient à la campagne, s'entremariaient avec des populations diverses, et maintenaient le français acadien, donnait des dimensions de classe à un terme d'origine historique (Henry 40). Ce schisme a changé le français acadien en français cadien, langue dévalorisée des pauvres ruraux.

Le peuple cadien profitait des communautés isolées et agricoles pour garder leur mode de vie, y compris leur langue orale, pendant des centaines d'années. Cela dit, plusieurs circonstances donnaient lieu aux changements significatifs dans les villages cadiens, concentrés au sud-ouest de la Louisiane (Johnson 27). L'introduction des chemins de fer, par exemple, ouvrait ces communautés à l'afflux des anglophones et induisait l'établissement de plusieurs centres urbains anglophones (Hebert 2). Des changements politiques et sociaux aboutissaient à l'interdiction du français à l'école (Natsis 326) tandis que la construction des routes pendant les années 30 rendait la scolarisation, obligatoire depuis 1918, accessible (Sexton 27). L'automatisation de l'agriculture et l'expansion de l'industrie pétrolière dans la région poussaient plusieurs jeunes cadiens à abandonner leurs propriétés pour des emplois plus lucratifs ailleurs, souvent au sud-est de Texas (Emoff 286). La Seconde Guerre mondiale, en particulier, a poussé les jeunes cadiens à quitter leurs bayous (Bernard 5-7). Les cadiens rentraient, donc, en contact avec de plus en plus d'anglophones et ceci les exposait à la stigmatisation (Henry 40-

43). Toutes ces transformations décourageaient la transmission du français cadien d'une génération à l'autre, et la langue commençait à disparaître.

À la fin des années 60, la dévalorisation de l'identité cadienne, ainsi que le français d'une manière générale, s'est inversée. En 1968, le gouvernement de la Louisiane a établi le Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL) pour réintroduire le français à l'école (Ancelet 345). CODOFIL participait également à la propagation des événements culturels, tels que des festivals de musique et poésie cadiens (Ancelet 350).

Tandis que le français standard et la langue ancestrale ne se ressemblaient pas, l'instruction du français standard engendrait un atout important-- un système écrit pour les sonorités françaises, critique pour le futur développement du français cadien. La génération qui entrait dans l'âge adulte pendant le début des années 80, éduquée à la CODOFIL, produisait un mouvement littéraire de français cadien, écrit dans sa prononciation avec la phonétique du français standard (Brown 81-82). La langue orale devenait une langue écrite, une transition essentielle pour la stabilité et le prestige. Ces jeunes formaient en français standard trouvaient également que c'était beaucoup plus facile qu'avant d'apprendre le français cadien et de passer entre les codes linguistiques selon le contexte (Brown 77-78).

Il est donc possible que le français cadien se préserverait, quoique dans des manifestations différentes. La mort des langues en déclin n'est jamais inévitable, mais il faut avant tout que les locuteurs désirent garder la langue (Brown 67, 76). On ne peut que dire, en français cadien, « lâche pas la patate », ne laisse pas tomber. Après des siècles, il vaut la peine de garder une langue, une identité, une connexion intime avec le passé.

**Le transfert linguistique et le déclin du français cadien : « Colonihilisme »<sup>2</sup>**

La confrontation entre le français cadien et l'anglais, qui est devenu la langue officielle du commerce et des affaires de l'état après la vente de la Louisiane en 1804, est exemplaire de l'affrontement entre une langue minoritaire et la langue dominante décrit par les théories de transfert linguistique. Le linguiste Kevin Rottet définit le transfert linguistique ainsi : « a community's transition from predominant use of one language to predominant use of another » [la transition d'une communauté entre l'utilisation prédominante d'une langue à l'utilisation prédominante d'une autre] (4). Le transfert linguistique d'une langue minoritaire à la langue dominante est conditionné par plusieurs traits linguistiques et sociologiques importants : la stabilité des communautés linguistiques en confrontation, la solidarité de la communauté minoritaire, le statut social de la langue minoritaire, et l'ouverture linguistique. Ces facteurs déterminent soit la coexistence des langues dans une communauté bilingue ou la perte de la langue minoritaire (Fiedler 6-8).

La communauté linguistique, décrite par le linguiste William Labov comme « the sharing of a set of linguistic norms and values » [le partage d'un ensemble de normes et valeurs linguistiques] (Dubois et Melançon 64), est toujours changeante selon les conditions sociales telles que l'urbanisation et l'industrialisation (Brown 69). La stabilité de ces communautés peut néanmoins s'achever grâce aux sentiments d'appartenance entre les locuteurs dans les réseaux interactionnels d'un lieu géographique spécifique (Dubois et Melançon 64). La présence d'un code écrit influence également la stabilité d'une langue minoritaire parce que les langues écrites peuvent se préserver au-delà de la dispersion de la communauté linguistique et la mort des locuteurs, contrairement aux langues orales.

---

<sup>2</sup> Arceneaux 26

La solidarité de la communauté linguistique est déterminée non seulement par les sentiments d'appartenance, facteur important pour la stabilité, mais aussi la valeur d'une langue comme méthode d'identification dans la culture partagée (Brown 75). Chaque expression linguistique entraîne l'alignement avec un groupe ou la distanciation d'un autre, un phénomène qui sert à construire l'identité et la renforcer dans les communautés linguistiques (Le Page et Tabouret-Keller). L'importance d'une langue pour l'identité change selon le groupe (Fiedler 4), mais l'effet de la solidarité linguistique est évidemment plus marqué dans les communautés où la langue est centrale à l'appartenance et cohérente d'une personne à l'autre.

Le statut social de la langue minoritaire-- « the value of a speech variety for social advancement » [la valeur d'une forme d'expression pour l'avancement social] (Brown 75)-- influence également le taux et la vitesse du transfert linguistique. Une langue minoritaire est marquée par le manque d'avancement économique et social ce qui l'emporte sur les avantages de l'appartenance à une communauté linguistique subira rapidement le transfert linguistique (Fiedler 88). Pourtant les langues dites prestigieuses se préservent dans les sociétés au-delà de leur utilité pratique, par exemple l'apprentissage du latin qui persiste à nos jours, la langue étant valorisée dans le curriculum occidental.

Finalement, l'ouverture linguistique affecte le potentiel d'une langue de s'étendre (Wardhaugh 15). Si une langue est largement parlée dans un endroit, elle devient une force d'assimilation des populations nouvelles et la communauté linguistique s'agrandit (Brown 71). Si, par contre, la langue est cachée pour des raisons politiques ou sociales, elle cesse d'être ouverte et la communauté linguistique diminue (Brown 71).

Comment est-ce que ces théories sociolinguistiques décrivent le déclin du français cadien ? La communauté linguistique cadienne menait une existence isolée pendant un siècle,

interrompue par de grands changements sociaux qui exposaient leurs villages insulaires à l'influence dominante de l'anglais et menaçaient la stabilité, la solidarité, le statut, et l'ouverture du français cadien.

Une communauté linguistique en isolation, établie depuis une centaine d'années dans une région précise, est fortement stable. La population cadienne, concentrée principalement dans les 22 paroisses du sud-ouest de la Louisiane officiellement nommés Acadiana par le gouvernement de la Louisiane, possédait une appartenance géographique fixe. Les villages ruraux vivaient des produits de la chasse, l'agriculture, et l'élevage. Les habitants de ces communautés se mariaient principalement entre eux (Fiedler 93) et rejetaient la scolarisation formelle qui avait lieu dans les centres urbains anglophones (Hebert 1). Les familles avaient besoin des enfants âgés pour travailler les terres et, vivaient selon le proverbe cadien, « my son is rascal enough without an education » [mon fils est assez coquin sans une éducation] (Herbert 2).

La stabilité de la communauté linguistique du français cadien a été compromise par l'expansion de la communauté anglophone et l'urbanisation d'Acadiana grâce aux chemins de fer, introduisant des populations anglophones à la région et entraînant la confrontation les deux langues (Hebert 2). La population cadienne autrefois isolée devait donc interagir en anglais pour avoir accès aux ressources des villes et pour vendre leurs récoltes et leur gibier. Pour la première fois, il existait des bénéfices concrets à l'apprentissage de l'anglais. Les années vingt marquaient un marasme économique en Louisiane, et beaucoup de jeunes hommes cadiens partaient des paroisses rurales travailler dans l'industrie pétrolière à Baton Rouge et Shreveport ou au sud-est du Texas à Port Arthur (Emoff 286). Cette migration représentait une opportunité plus lucrative que les modes de vie traditionnels. Un Cadien se souvient, « Oh c'est pas que jh'avais pas de *choice* [choix] mais on faidait plus d'argent là-bas qu'eusse faidait icitte en Houma. En Houma,

eusse travaillé *fourteen and seven* [quatorze et sept, c'est-à-dire quatorze jours de travail suivi par sept jours de repos] mais ça, ça ne voulait pas payer » (Dajko and Carmichael 167). Pendant la Seconde Guerre mondiale, les jeunes hommes qui restaient furent conscrits au service militaire et obligés d'apprendre l'anglais (Bernard 5-7). Dans les paroisses, les slogans comme « Americans All ! » [Américains tous !], les anxiétés de la guerre, et l'importance de l'esprit patriotique encourageaient l'assimilation tandis que l'afflux des prisonniers de guerre dérangeait les communautés fermées sur elles-mêmes (Bernard 11). La concentration géographique de la population cadienne et leur isolement des anglophones s'effondraient.

En même temps que la stabilité du français diminuait, la stabilité de l'anglais était en croissance à cause des actions de l'état. La constitution de l'état de la Louisiane en 1864 précisait que tout processus législatif devait se dérouler en anglais et que l'éducation aussi devait être effectuée en anglais (Ward 1296-1297). L'appartenance à un lieu géographique changeait donc avec l'afflux des anglophones tandis que les réseaux interactionnels en français se rétrécissaient.

Alors que la constitution de 1879 réintroduisait la possibilité de l'éducation en français, les effets de ces quinze ans ne pouvaient être renversés et la population francophone était en chute (Ward 1299). Après 1881, les lois de la Louisiane ne devraient jamais plus être publiées en français (Ward 1299). La constitution de 1921 éliminait finalement l'instruction en français (Ward 1299), une attitude qui se manifestait déjà chez les instituteurs, qui punissaient sévèrement les étudiants qui parlaient français à l'école (Sexton 37). Pendant les années trente, la construction des routes permettait de desservir les paroisses rurales, ce qui rendait l'éducation des enfants cadiens, *de jure* obligatoire depuis 1918, systématique (Sexton 27).

Ces changements renforçaient le pouvoir de l'état et stigmatisait le français dans un processus de « l'appropriation sociale des discours » par l'état (Foucault 227). En effet, le

pouvoir est une force déterminante dans la question de la lingua franca, parce que le contrôle du discours sert à délimiter ce qui est permis et ce qui est exclu de la société (Foucault 216). Ainsi, Foucault observe que « tout système d'éducation est une manière politique de maintenir ou de modifier l'appropriation des discours, avec les savoirs et les pouvoirs qu'ils emportent avec eux » (227). L'exclusion du français du domaine de l'éducation des enfants francophones dans la constitution de 1921 servait donc à codifier non seulement le pouvoir de l'Etat mais aussi l'impuissance du français. La transmission du français se ralentissait encore plus à cause de cette déstabilisation de la communauté linguistique et du statut politique inférieur du français.

En effet, le statut social du français cadien était aussi en chute. Après l'exile des Acadiens des provinces maritimes de la Nouvelle-Ecosse, les Acadiens riches entraient en ville et s'assimilaient à la population blanche créole tandis que les Acadiens plus pauvres restaient à la campagne et devenaient « 'cadien », avec toutes les connotations de pauvreté, d'infériorité, et de manque d'esprit, avant la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (Henry 33-40). Selon une définition de 1901-- « CADIEN [...] ce nom est quelquefois donné dans les sens d'ironie mais le plus souvent de mépris. Il ne me semble pas du tout l'abrégé de *Acadien* ; car on l'applique indistinctement à tout créole, quelle que soit son origine, qui sent de la campagne et qui a l'air d'un paysan » (Ditchy 65). Le diminutif anglais, « cajun », était autrefois un terme dérogatoire (Henry 55), et la population cadienne le rejetait initialement (Henry 38). Pendant les années quarante, deux autres noms ont paru pour faire référence aux Cadiens, *coonass* et *bougalie* (Henry 43). Ces deux mots dérogatoires traitaient de l'infériorité de la population cadienne et de leur métissage avec les populations autochtones et noires qui vivaient dans leurs communautés (Henry 43-44, 52).

D'autres stéréotypes des Cadiens se produisaient aussi, et se perpétuaient à travers les médias. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le commentateur d'un réseau local d'information,

Walter Winchell, ‘exposait’ deux fois des orgies Nazi, enquêtées par la police, dans les communautés cadiennes qui avaient reçu des prisonniers de guerre, des rumeurs qui reflétaient les allégations d’hypersexualité chez les Cadiens (Bernard 16-17). D’après le slogan pour le film *Bayou*, en 1956, « in the cajun country, when you’re 15, you’re a woman ! And every bayou man knows it ! » [dans le pays cadien, à 15 ans, on est femme ! Et tout homme du bayou le sait !] (Bernard 121).

En effet, le stigma social du peuple cadien empêchait la transmission du français entre les générations. Même aujourd’hui, après la renaissance cadienne et la réhabilitation de l’identité cadienne, « Cajuns at any age are more likely to be poor, less educated, and employed in lower-paying, lower-prestige occupations than any other white Louisianians » [les Cadiens sont, à n’importe quel âge, davantage pauvres, moins éduqués, et embauchés dans les positions moins rémunérées et moins prestigieuses que les autres Louisianais blancs] (Bankston et Henry 2). Par conséquent, « Cajun ethnicity is negatively related to French language transmission » [l’ethnicité cadienne est associée négativement à la transmission du français] (Bankston et Henry 12). Les parents ne veulent pas transmettre une langue dont ils ont honte, une langue d’échec socioéconomique (Dajko et Carmichael 180). Selon une femme cadienne, « moi et lui, on parlait presque tout le temps français, *but* avec les enfants fallait qu’on parle nanglais » (Dajko and Carmichael 169). La dévalorisation sociale des Cadiens, et, par extension, du français cadien rendait le transfert linguistique probable, et puis manifeste.

Malgré le manque de transmission général, certains Cadiens gardaient la langue, et les pressions de l’assimilation et le stigma entraînaient des divisions linguistiques et culturelles dans la communauté. Selon le politicien cadien Edward Hébert, « when he [James Domengeaux] undertook his campaign, people who spoke the French language were regarded as ignorant by

the other members of their own ethnic group » [quand il [James Domengeaux] a entrepris sa campagne, ceux qui parlaient le français étaient vus comme ignorants par les autres dans leur groupe ethnique] (Natsis 328). Par contre, pour les Cadiens qui gardaient les modes de vie traditionnels, l'assimilation des autres était une trahison qui perpétuait la marginalisation.

Musicien et activiste cadien Marc Savoy affichait le panneau suivant dans son magasin-- «So you tell me you can't speak French even though you have lived in a French speaking area your entire life. You say that you have never learned because no one ever showed you (...)

BULLSHIT ! (...) It's because, as you were growing up, you were too busy (...) making fun of those who did speak French that you could never find time to recognize the beauty of your heritage » [Vous me dites donc vous ne parlez pas français bien que vous ayez vécu dans un endroit francophone tout au long de votre vie. Vous me dites que vous ne l'appreniez pas parce que personne ne vous l'avait enseigné (...) BARATIN ! (...) C'est parce que, tandis que vous grandissiez, vous étiez trop occupés (...) à vous moquer de ceux qui parlaient français que vous ne pouviez pas reconnaître la beauté de votre héritage] (Emoff 291). La solidarité de la communauté cadienne s'écroulait, prise dans les dynamiques sociologiques et politiques de l'assimilation.

Finalement, l'ouverture du français cadien était en déclin. Après la dévalorisation politique et sociale du français en Louisiane, les Cadiens parlaient le français seulement entre eux, dans les conditions privées (Brown 71). Tandis que le français cadien fonctionnait autrefois comme une force d'assimilation telle que sa présence était forte dans les paroisses acadiennes-- les immigrants Allemands, par exemple, francisaient souvent leurs noms de famille pendant le 19<sup>ème</sup> siècle-- la langue devenait fermée au monde anglophone, principalement à cause d'un complexe d'infériorité chez les francophones (Brown 71).

La confrontation entre le français cadien et l'anglais entraînait le transfert linguistique chez la communauté linguistique cadienne. Les paroisses d'Acadiana étaient déstabilisées par l'urbanisation et l'anglicisation de leurs villages et la fuite des jeunes hommes cadiens qui partaient chercher du travail ou rejoindre l'armée. Le statut du français cadien s'écroulait sous l'exclusion politique et la propagation des stéréotypes négatifs des Cadiens. Le manque de transmission du français cadien entre les générations endommageait la solidarité de la communauté linguistique cadienne. L'ouverture du français cadien cessait sous la force du stigma de la langue. Le français cadien souffrait donc un taux de déclin impressionnant pendant ces changements-- en 1985, seulement 8 % de la population de la Louisiane parlait français (Fiedler 1).

**La Renaissance cadienne : « The good times are killing us all »<sup>3</sup>**

*« J'te garantis nous-autres on est des Cadjins. J'calcule qu'on n'est pas mieux que d'autre monde mais aussi bons que d'autres tu sais. Ya plein du monde... qui croit des fois parce que tu parles français, t'as pas d'éducation, t'es plus bas que les autres... Mais moi j'ai tout le temps dit, moi j'peux parler français et toi tu peux pas, ça fait j'pas si bête que toi, j'peux parler deux langues. Tu comprends ça j'veux dire ? » (Trépanier 166)*

Malgré la perte continue de français cadien, la culture cadienne a vu fleurir une renaissance dès les années 60 (Henry 47-52 ; Hebert 4-6 ; Emoff 283-284 ; Trépanier 164-166). D'après certains auteurs, ce processus a commencé chez les jeunes soldats qui retournaient de la Seconde Guerre mondiale avec une fierté nouvelle pour la langue qui leur a permis de servir comme traducteurs essentiels en Europe (Natsis 326). La naissance des études ethniques et la réclamation générale des cultures non dominantes a renforcé l'émergence d'une redéfinition positive de l'identité cadienne (Henry 47 ; Hebert 5).

L'ouverture graduelle des paroisses cadiennes introduisait aussi une nouvelle force politique dans la Louisiane, le vote cadien. Tandis que le gouverneur Huey Long, dans les années 20 et 30, tentait de gagner l'appui de la population cadienne avec l'éducation, les services publics, et les centres hospitaliers dans les paroisses rurales, ces mesures facilitaient l'assimilation (Hebert 4). Les politiciens de l'après-guerre, par contre, faisait l'appel direct à l'identité cadienne. Le sénateur cadien Dudley LeBlanc, par exemple, l'auteur bilingue du livre *« The True Story of the Acadians » [L'histoire vraie des Acadiens]* (Hebert 5), a lancé une

---

<sup>3</sup> Arceneaux 23

campagne promotionnelle autour du bicentenaire du Grand Dérangement (Natsis 326). Ses efforts ouvraient la voie à Edwin Edwards, gouverneur de la Louisiane qui fondait sa campagne pour le soutien des communautés francophones en 1971 dans sa propre identité cadienne (Trépanier 164).

La prééminence grandissante des politiciens cadiens comme Edwards et du pouvoir politique cadien contribuait à un grand programme de propagande envers la promotion de toute chose dite 'cadienne' (Trépanier 165). Le gouvernement avait également un intérêt économique dans la marchandisation de la marque cadienne (Henry 46-7 ; Emoff 283-4). « In French and Anglo Louisiana alike, there appeared 'Cajun popcorn', 'Cajun Computers', 'Cajun Police Supply', 'Cajun Beauties', and a whole range of culinary products, such as 'Cajun Pizza' » [Dans la Louisiane francophone et anglophone, sont apparus le 'popcorn cadien', les 'ordinateurs cadiens', 'l'approvisionnement de la police cadienne', les 'belles cadiennes' et tout un ensemble de produits culinaires, par exemple le 'pizza cadien'] (Henry 47). La marchandisation de la marque cadienne n'était pas forcément fondée dans la culture-- « an American craze for 'Cajun' blackened cooking exemplifies this altering consumerism-- Cajuns in Southwest Louisiana have commonly joked (...) that if anything got 'blackened' in their homes it was thrown away, for this meant it had been burned in the cooking » [l'engouement américain pour la cuisine « cadienne » noircie (ctd. influencée par la culture noire) démontre la marchandisation modificative-- les Cadiens dans le sud-ouest de la Louisiane plaisantaient souvent [...] que s'il y avait jamais quelque chose de « noirci » dans leurs domiciles, c'était jeté parce que cela signifie que c'était brûlé en cuisinant] (Emoff 284). La marque cadienne augmentait la vente des produits de la Louisiane et le tourisme (Emoff 284 ; Trépanier 164-5 ; Henry 47). Cependant, l'habitude de promouvoir tout produit de la Louisiane comme étant 'cadien' élargissait les limites de l'identité

cadienne jusqu'au regroupement de toute population blanche francophone sous la bannière de l'Acadiana (Trépanier 164). Selon une femme cadienne : « ils s'appellent des Cadjins, mais c'est tous des Créoles » (Trépanier 167). Cette élargissement compromettait la stabilité et la solidarité de la communauté linguistique cadienne et déconnectait le français d'un héritage culturel précis.

La valorisation de la culture cadienne francophone se trouvait en désaccord avec la réalité de la disparition rapide du français, langue ancestrale. En 1967, les élites francophones de la Louisiane, celles qui « refused to be labeled Cajuns and claimed to be true descendents of the Acadians » [refusaient d'être caractérisées comme cadiennes et réclamaient une descendance directe des Acadiens], travaillaient avec la législature de la Louisiane pour préserver la culture francophone (Hebert 5). Leurs efforts ont résulté dans la création du Conseil pour le développement du français en Louisiane, CODOFIL, dans l'Acte législative 409 (Natsis 327). CODOFIL était chargé de l'instruction du français dans les écoles des paroisses dont au moins 25% des chefs de famille la demandaient (Natsis 328), ainsi que la promotion de la culture folklorique francophone (Ancelet 345-6). Cette même année, la législature louisianaise établissait aussi une relation étroite avec le Canada et ses provinces (Natsis 327).

Le CODOFIL, établi par les Acadiens sous la direction d'un Canadien, Dr. Raymond Rodgers (Natsis 327), insistait sur l'histoire mythique d'un peuple canadien, noble et hardi, victime de la tragédie du Grand Dérangement, et autour de laquelle une identité était fondée (Emoff 285). Ses efforts rejetaient explicitement « the harsh realities of rural life in Southwest Louisiana » [les réalités brutes de la vie rurale dans le sud-ouest de la Louisiane] (Emoff 285) et le métissage de la population cadienne (Trépanier 164) pour avancer « romanticized Acadian imagery » [l'imagerie acadienne romantisée] et « a respectable white culture » [une culture blanche respectable] (Sexton 275). La promotion culturelle du CODOFIL, par exemple le

festival Hommage à la Musique acadienne, ne mentionnait jamais le label cadien et la première conférence du CODOFIL en 1968 affirmait « a Great Reunion of the Acadian People, together with the French-speaking Communities of North America » [la Grande Réunion du peuple acadien, avec les communautés francophones de l'Amérique du Nord] (Hebert 6). La pauvreté et la discrimination envers les Cadiens, toutes les réalités des siècles que décalaient entre le Grand Dérangement et la renaissance cadienne, étaient effacées et l'histoire et la culture des Cadiens étaient donc aseptisées, un processus qui exemplifie le pouvoir du discours foucauldien dans les politiques de l'identité. Dans les mots d'une vieille cadienne, « nous-autres on s'appelle de Cadjins. On est supposé être des Acadiens. » (Trépanier 167).

La transformation de l'histoire exemplifiait la façon dont le CODOFIL censurait certains aspects de la culture cadienne et en encourageait d'autres. La musique, par exemple, était fortement soutenue par le CODOFIL (Mattern 39) tandis que le français cadien languissait, négligé à cause du programme de français standard. Le Festival de Musique acadienne à Lafayette, des programmes d'apprentissage de violon et d'accordéon, l'enregistrement de musiciens cadiens, les performances de musique cadienne à Carnegie Hall, plusieurs nominations aux Grammy en 1986, et l'établissement de l'émission de radio musicale « le Rendez-vous des Cajuns » signalaient un succès éclatant pour la musique cadienne (Mattern 39-40). Ces actions faisaient que la culture des Cadiens devenait acceptable mais la langue, non.

Au final, le français cadien était de moins en moins considéré comme un élément essentiel à l'identité cadienne. L'anglais cadien servait également à construire l'identité cadienne grâce à ses marques distinctives, comme l'emprunt des conjonctions de coordination et l'accent fort (Dajko et Carmichael 177-180). Selon les linguistes Sylvie Dubois et Barbara Horvath, « the loss of French meant that English was the only linguistic means of signaling their ethnicity to

each other as well as to outsiders » [la perte du français faisait que l'anglais était la seule façon linguistique de signaler leur ethnicité entre eux ainsi qu'aux étrangers] (283). En 1997, les sociologues Sylvie Dubois et Megan Melançon affirmaient, « Cajun French as a mother tongue-- which is an essential element for the maintenance of a language-- is only considered a minor, optional component of Cajun identity » [le français cadien comme langue maternelle, un élément essentiel pour la maintenance d'une langue, est considérée un composant peu important et facultatif de l'identité cadienne] (87). La perte du français cadien a donc été renforcée par la division entre les expressions culturelles, et la langue et par la présence de l'anglais cadien comme langue d'identité.

Le lancement de l'instruction du CODOFIL n'était pas sans controverse. Le rejet de la culture cadienne se manifestait également dans le rejet du français cadien et le CODOFIL choisissait d'enseigner le français standardisé selon le raisonnement que l'enseignement du français cadien, une langue sans grammaire, servira à « perpetuate illiteracy » [perpétuer l'analphabétisme] (Ancelet 347). L'imposition du français standard aux écoles a entraîné la double-marginalisation du français cadien (Brown 68). Les générations monolingues plus âgées avaient honte de leur français cadien brisé. Les étudiants des écoles CODOFIL retournaient à la maison et corrigeaient leurs grands-parents, qui parlaient français cadien avec une grammaire et un vocabulaire qui avaient évolués à part du français standard pendant des centaines d'années et à travers un continent (Ancelet 357). Les parents cadiens refusaient toujours à enseigner une langue stigmatisée à leurs enfants. Le déclin de ce dialecte a continué (Bankston 21) pendant que l'appréciation des autres produits culturels cadiens augmentait. Le prestige manquait toujours à la langue.

Il y avait aussi la question d'instruction-- le français cadien était presque éteint, et l'état était obligé d'importer des instituteurs du Canada et de la France (Natsis 328). En 1973, un programme de « 60 Minutes » humiliait le CODOFIL en présentant les instituteurs français et canadiens comme « a sort of Peace Corps in reverse » [une sorte de Corps de la Paix à l'envers] (Ancelet 348). Finalement, tandis que le nord de la Louisiane participait à l'instruction du CODOFIL, les paroisses acadiennes rejetaient l'instruction de la langue stigmatisée (Ancelet 347) et les enfants cadiens qui participaient se trouvaient encore moqués par les instructeurs et les autres élèves pour leurs accents et les marques culturelles du français cadien (Hebert 6). Le CODOFIL n'arrivait jamais à gagner l'appui d'une communauté cadienne, déconnectée de l'histoire acadienne et d'une langue « lexically, phonetically, grammatically, and accentually distinct from Cajun French » [distincte au niveau du lexique, de la phonétique, de la grammaire, et de l'accent du français cadien] (Emoff 285). Le français cadien devenait donc doublement censuré et restait fermé à la nouvelle génération.

Les activistes cadiens accusaient le CODOFIL d'un manque de respect pour la culture indigène et, en réponse, l'Etat créait une équipe de spécialistes en linguistique et pédagogie pour évaluer l'instruction en français (Ancelet 348). Leurs conclusions affirmaient l'importance de la 'louisianification' du syllabus. L'anthropologue Alan Lomax et les autres membres de Projet Louisiane, une initiative canadienne, concluaient que « CODOFIL may have done as much harm as good by superimposing 'standard' French in south Louisiana » [le CODOFIL aurait pu faire autant de mal que de bien en imposant le français standardisé au sud de la Louisiane] (Ancelet 348). Certains chercheurs bien-intentionnés, tels Arthur Whatley et Harry Jannisse, introduisaient des manuels du français cadien pour faciliter l'instruction du français régional. James Donald Faulk présentait le français cadien de la paroisse Vermillion avec un code de

prononciation basé sur la phonétique de l'anglais (Ancelet 349). Le texte de Faulk ravivait la discussion autour du français enseigné par le CODOFIL. Le Conseil de l'éducation primaire et secondaire a approuvé son manuel, mais le chef du CODOFIL, James Domengeaux, dénonçait ce livre-- « You would be a functional illiterate after reading this book » [vous serez effectivement illettré après la lecture de ce texte] (Ancelet 349. Le français cadien souffrait du manque d'un code écrit, relégué à un statut secondaire. L'embauche d'instituteurs français et canadiens devenaient à nouveau sujet à débat. Domengeaux adressait ainsi la controverse : « they can speak better than any damn Louisianian, I'll tell you that » [ils peuvent parler [français] mieux que n'importe louisianais maudit, je vous l'assure] (Ancelet 349).

Les efforts de l'Etat pour récupérer l'identité cadienne servaient à perpétuer la dévalorisation de la culture et n'empêchaient pas la perte du français cadien. La renaissance cadienne emportait l'emphase sur une fausse histoire de la communauté cadienne qui menaçait les définitions de l'appartenance et la cohérence de la communauté. La marchandisation de la culture tandis que les actions du CODOFIL aliénaient les Cadiens dans leurs efforts pour revendiquer la culture cadienne. Malgré une amélioration marginale dans le statut social des Cadiens, la langue restait indésirable. La manipulation de la culture par l'état ne pouvait pas engendrer un reversement du processus puissant d'assimilation. Il manquait toujours à la communauté cadienne la stabilité, la solidarité, le prestige, et l'ouverture linguistique nécessaires pour préserver la langue.

**Une littérature cadienne : « À voir si la patate, elle va-tu bien tomber ou non »<sup>4</sup>**

*« Perdre le français?*

*Ayoù on est rendu-là*

*Ce serait un maudit*

*Dénouement quand même. »*

(Arceneaux 15)

L'apprentissage du français standardisé, malgré ses effets mixtes sur la communauté, ouvrait la porte à une littérature distinctement cadienne. Les jeunes cadiens, scolarisés à l'époque du CODOFIL, possédaient une connaissance de la phonétique française et une nouvelle plateforme d'intérêt et d'investissement dans leur culture (Brown 91). Dès la fin des années 70, le désir d'écrire en français cadien réunissait « a handful of young people who felt individually a need to express themselves » [une poignée de jeunes qui ressentaient, individuellement, un besoin de s'exprimer] (Barry 48). Cette écriture, en majorité de la poésie, poussait ces jeunes à contempler leur héritage culturel et, en 1978, ils créèrent le festival Paroles et musique à Lafayette, inspiré du festival québécois du même nom, pour lire leurs poèmes (Arceneaux 11).

Deux ans plus tard, plusieurs jeunes poètes cadiens publiait leurs œuvres dans le recueil « *Cris sur le bayou : naissance d'une poésie acadienne en Louisiane* » (Guenin-Lille 439), sous la direction de l'éditeur Jean Arceneaux (nom de plume pour l'activiste cadien Barry J. Ancelet, spécialiste des études cadiens et animateur de l'émission radiophonique *Rendez-vous des Cajuns*, qui a reçu le titre de Chevalier de l'ordre des Palmes académiques pour ses contributions à la francophonie nord-américaine) (Bruce). Au lieu de la tradition orale des générations précédentes,

---

<sup>4</sup> Arceneaux 20

ce recueil marquait la première fois que des jeunes cadiens écrivaient dans leur langue culturelle, « the first published work of literature written in Cajun French » [la première œuvre littéraire publiée à être écrite en français cadien] (Guenin-Lille 440). Ces poèmes exprimaient les effets nuisibles du 20<sup>ème</sup> siècle sur le français cadien et se focalisaient, ironiquement, sur les défaillances de l'état. Les jeunes poètes utilisaient la langue que le CODOFIL leur a donnée, avec des marques cadiennes, pour dénoncer son impuissance, par exemple dans ce poème de Jean Arceneaux, « Un état bilingue », publié dans le premier recueil de poésie cadienne, « *Cris sur le bayou* »:

*« En 1968, la Louisiane a été officiellement déclarée un état bilingue.*

*Et quoi c'est que ça veut dire?*

*Ça veut dire que quelque part à Baton Rouge,*

*Signé, timbré, enterré dans un dossier,*

*Il y a un papier qui dit*

*Qu'en 1968, la Louisiane a été officiellement déclarée un état bilingue »*

(Arceneaux 30)

Arceneaux insiste ici sur le fossé entre la bureaucratie de l'Etat et la pratique de tous les jours. Le premier vers, en français standard comme le discours officiel de l'état, est séparé par un point final du vers suivant, en français cadien, qui remet en question les effets réels de ce discours. L'énumération des étapes bureaucratiques, en français standard, éloignés du poète à Baton Rouge, est suivie par la répétition de la première ligne pour renforcer des sentiments de futilité envers les actions de l'état. Ce poème demande à ce que la communauté cadienne gagne l'approbation officielle du gouvernement de la langue française. La loi est donc réduite à « un papier », sans autre signification ni conséquences réelles.

Après tout, dit Arceneaux dans son poème « Dix ans après » :

*« Dix ans après la renaissance de la Louisiane-française,*

*On se trouve avec une orpheline retardée*

*Qui ne sait pas encore s'expliquer elle-même »*

(Arceneaux 25)

Le choix du gouvernement de valider la culture cadienne ne corrige pas l'impuissance sociale fondamentale du peuple cadien en Louisiane. La communauté reste incapable de « s'expliquer elle-même » quand le cadre discursif leur est imposé. Cette renaissance 'tard'-ive ne produisait qu'une orpheline re-'tard'-ée. Dans une ironie tranchante, cette fille est une métaphore pour une langue qui est pourtant incapable de s'exprimer. C'est une langue dormante, une langue pauvre, que les poètes veulent enrichir. Sans une langue propre et efficace, il existe des contraintes sur l'expression et donc sur le pouvoir et la capacité des Cadiens à s'exprimer et à s'imposer dans la société qui les entoure.

Le sentiment de futilité exprimé par Arceneaux se manifeste également envers la perte continue du français cadien dans le poème « Combustion Spontané »:

*« Pourquoi écrire?*

*Personne va lire*

*Tu perds ton temps*

*A cracher dans le vent.*

*La poésie, c'est grand,*

*Pas pour les enfants,*

*Ni les illettrés,*

*Ni les acculturés. »*

(Arceneaux 33)

Dans ce texte, on voit que le sentiment d'infériorité des années de stigma ne se renverse pas facilement, et que les attitudes négatives du CODOFIL envers le français cadien oral s'étaient installées dans l'imaginaire collectif cadien. Le français cadien restait associé aux « illettrés » et aux « acculturés », à l'analphabétisme et un manque de culture. L'image des Cadiens comme les enfants résonne à cause de l'importance historique et linguistique du schisme intergénérationnel dans la transmission du français cadien. Cela indique également le statut inférieur de la communauté cadienne, et son manque d'agencivité envers l'assurance de son futur. Même si le poète « crache »-- c'est-à-dire, parle le français standard, marqué par les [r] plus durs que chez le français cadien (Brown 78)-- il ne sera pas accepté dans une société qui le rejette comme « illettré » et « acculturé » et ses mots seront futiles, emportés « dans le vent ».

Néanmoins, l'acte d'écrire la langue offre une certaine résistance à l'instabilité linguistique, le statut social inférieur du français cadien, et « the belief that, for a language to survive, it must be written » [la croyance que, pour assurer la survie d'une langue, elle devrait être écrite] (Guenin-Lille 440). « Historically, writing has been the outward symbol of culture [and] gives scope to a language and many kinds of utility that speech does not have » [historiquement, l'écriture avait été le symbole externe de sophistication [et] donne portée à une langue et plusieurs formes d'utilité que la parole ne possède pas] (Brown 89). Une langue écrite est plus utile, plus prestigieuse, et plus stable. Elle est plus ouverte aussi, facilement apprise par les autres, et la standardisation qu'emporte la forme écrite renforce la solidarité linguistique de la communauté. La littérature cadienne s'adressait aussi aux conflits externes. L'introduction de « *Cris sur le bayou* » répondait précisément aux paroles de Domengeaux -- « né en partie du désir de prouver à Domengeaux qu'il avait tort, que le français-cajun pouvait être une langue

écrite si l'on voulait bien se donner la peine de l'écrire, un groupe de jeune Louisianais s'est réuni pour jeter les bases d'une écriture cadienne » (Guenin-Lille 440).

La création d'une forme écrite pour le français cadien servait à reconstituer une identité cadienne affaiblie par la perte de la langue, la marchandisation de toute chose cadienne, l'industrie touristique, et la confusion des communautés francophones, cadiens et créoles, dans la renaissance cadienne. Le choix d'un mot ou d'un autre, d'une expression, d'une orthographe identifie les aspects importants dans la conception cadienne de soi-même (Barry 57). En outre, les divisions internes entre ceux qui parlent français standard, ceux qui parlent français cadien, et ceux qui sont anglophones remettent en cause les limites de l'identité linguistique cadienne. Le poème suivant, « Le Cajun renouveau » d'Antoine Bourque, explique les pathologies de ce manque de solidarité communautaire :

*« Et quand j'ai dit quelques mots en bon français,*

*Il s'a tourné à ma femme et il a demandé,*

*“Quoi c'est qu'il a dit?”*

*Et quand j'ai parlé avec mes vieilles tantes,*

*Mes cousins et mon beau père,*

*C'était la même chose.*

*C'était moi, pas eux, en exile culturel.*

*Culturellement mort,*

*C'est là que j'ai commencé à écouter pour bien parler.*

*Et quand mon vieux cousin m'a demandé au festival de musique acadienne,*

*“Quoi c'est tu fais icitte? Tu te crois Cajun asteur?”*

*J'ai répondu sec, “Ouais, enfin.” »*

(Allain et Ancelet 11)

La poésie sert ici de sphère de discussion, un endroit pour rétablir une solidarité linguistique et culturelle. Les fissures dans la communauté même sont apparentes dans les plaintes du poète, qui se dit « en exil culturel./ Culturellement mort », en contraste avec « eux », les locuteurs du français cadien généralement considérés des « acculturés » par le gouvernement et les élites. Le poète est séparé à la fois de sa famille et de son héritage ethnique, incapable de se faire entendre dans son « bon français ». Son cousin, par contre, se fait comprendre facilement dans son français cadien, avec des marques culturelles comme « icitte » et « asteur ». Les paradigmes sociaux sont donc renversés, avec le français standard qui est inutile et isolant. Cependant, quand le poète participe au festival de musique, il retourne à ses racines culturelles et se trouve intégré à nouveau dans sa communauté. Pour Bourque, la poésie, et la musique, servent comme une entrée dans la culture cadienne en, par conséquent, la langue cadienne.

La poésie est également une façon de renégocier les limites et les caractéristiques d'être cadien, surtout quand les divisions dans la communauté cadienne, aggravées par l'assimilation et l'instruction du français standard, produisaient des opinions très distinctes sur la question de l'identité. Le nom « cadien », ou bien « acadien » ou « cadjin », rentraient en discussion (Henry 48-50). Tandis qu'Arceneaux dit, « it is therefore proper to insist on the word Acadian in its ancestral accuracy as opposed to the meaningless unorthographic corruption Cajun which obscures the literary association and historical significance of the name » [il est donc propre d'insister sur le mot « acadien » dans sa précision, contraire au mot « cajun », une corruption dénuée de sens et sans orthographe qui obscurcie l'association littéraire et la signification historique du nom], d'autres comme l'activiste David Marcantel proposent que l'orthographe

unique de « cadjin » est plus inclusive et reflète la réalité d'une communauté d'origines et d'influences diverses (Henry 48-49).

Cette diversité est au cœur du concept cadien exprimé par d'autres poètes. Dans le poème « Le Gombo des Cadiens », Isabelle Tèche prend parti dans cette discussion :

*« Quoi c'est ça  
Explique-moi  
(..)  
Un peu de Bretons  
De Normands, de Berrichons,  
Tu remues longtemps,  
Tu écrases les grumeaux,  
  
Et puis:  
Un peu d'Allemands,  
Remue encore,  
Un peu d'Espagnols,  
(..)  
C'est ça que le goût viendra,  
Peu à peu, en douceur,  
En douleur,  
Secrètement. »*

(Allain et Ancelet 31)

Elle utilise pour décrire la diversité du peuple cadien la métaphore du gombo, un plat typique à base de légumes africains, d'épices espagnoles, de filé amérindien, et de la mirepoix française.

Contrairement à Arceneaux, qui voit l'origine de l'identité cadienne dans l'Acadie-- quant au sujet de la perte du français cadien, « de nouveau, l'Acadie est en exil » (37)-- Tèche propose que l'identité cadienne est plus complexe, produite « secrètement » dans la « douceur » du domaine privé et familial par plusieurs ingrédients donc les uns sont inextricablement reliés aux autres. Dans ce sens, alors, la poésie devient une façon de débattre de l'identité, l'inclusivité, et l'exclusivité.

En outre, la langue écrite marquait une grande étape dans la reprise de l'agencivité pour la communauté cadienne. Pour la première fois, les Cadiens mêmes choisissaient la langue de leur expression, non pas le gouvernement ni les « Cadiens dorés », tels que Domengeaux, qui collaboraient avec les anglophones et participaient au « génosucide » linguistique (Arceneaux 19, 26) :

*« Les school boards étaient composés*

*De Babineaux, d'Arceneaux et de LeBlanc*

*(..)*

*C'est difficile de regarder l'ennemi dans*

*Les yeux*

*Il faut souvent trouver un miroir »*

(Arceneaux 26)

Même Arceneaux s'implique en ajoutant son nom à la liste de ceux qui ont collaboré avec l'Etat dans la destruction des communautés cadiennes. Les actions des politiciens et les élites économiques dites « Acadiens » ne sont qu'une partie de l'histoire de la disparition du français cadien. Il fallait aussi toute une génération de jeunes cadiens et leurs parents qui participaient à la « génosucide » d'Arceneaux, ce qui remet en cause l'idée simple d'une assimilation imposée par

l'état, le « colonihilisme » (Arceneaux 26). Les Cadiens aussi rejetaient la langue et la culture en faveur de l'assimilation et du succès socioéconomique pour provoquer cette crise, et Arceneaux introduit ces idées avec deux néologismes sévères pour enrichir une langue jeune et capter une histoire complexe.

Écrire en français cadien est donc un acte réfléchi, délibéré avec des conséquences sociales et politiques. Le choix de préserver la langue dans l'écriture déclare sans équivoque que le français cadien garde une valeur pour la communauté culturelle. Le code écrit provoque encore la confrontation entre le français cadien, dit le mauvais français, et le français standard, le bon français. Mais le français cadien écrit sert également à la communication, à la construction de l'identité, à la création d'une littérature, à la préservation d'une histoire. Ce n'est donc que les attitudes sociales, construites par les dynamiques de pouvoirs mais également déconstruites par les actions créatives de la communauté, qui rendent le français cadien « inférieur ». Dégât (nom de plume) répond à ces idées dans ce poème « Leçon du bon français », pris du recueil « *Acadie tropicale* », publié en 1983 sous la direction d'Ancelet, qui servait d'éditeur sous son nom légal :

*« Ecoute, c'est :*

*(...)*

*'Penser', pas 'jongler'*

*Je pense que t'as jamais jonglé de ça.*

*(...)*

*Tu me demandes quo'faire*

*Tout ça, c'est nécessaire.*

*Juste jingle comment vaillant ça serait,*

*Si tu rencontres un vrai Français. »*

(Allain et Ancelet 28)

L'adjectif « vrai », au vers final, reflète le dénigrement de la communauté cadienne et la cooptation de l'authenticité par les pouvoirs dominants. Toutefois, Dégât conteste ces attitudes, non seulement à travers son expression distinctement cadienne, mais aussi à travers le détournement ironique des deux derniers vers, qui montre comment le français standard n'est pertinent à la communauté cadienne, que dans le cas exceptionnel de la visite d'un « vrai français ». Fondamentalement, ces poèmes captent, à la fois, l'importance de la langue pour la culture cadienne et l'agencivité, acquise de nouveau, qui permet à ses poètes de réclamer l'authenticité dans l'histoire, l'identité, et la culture et à éviter le « dénouement » (Arceneaux 15), la perte d'une conscience et d'une estime de soi.

Cet effort n'a pas été sans succès concret non plus. Quand Ancelet a présenté « *Cris sur le bayou* » à Domengeaux comme évidence d'un code écrit pour le français cadien, sans révéler sa participation sous le nom d'Arceneaux, celui-ci répondait après quelques jours—« Come over to my office. We're going to have to rethink this whole thing » [Venez à mon bureau. Nous devons repenser tout ça] (Bernard 129). Cette rencontre, ainsi que Projet Louisiane (à voir p. 17) et des instituteurs européens, tel que Philippe Gustin, qui soutenaient la cause du français cadien, ont encouragé le changement de la position de Domengeaux sur le sujet (Bernard 129). Sous la direction de Domengeaux, le CODOFIL embauchait des instituteurs locaux, choisissait l'activiste cadien Richard Guidry comme directeur de l'éducation bilingue, confirmait un manuel de français cadien, introduisait l'immersion au lieu de la formation quotidienne d'une demi-heure, et entreprenait la 'louisianification' de leurs activités (Bernard 129-130). Les épreuves auxquelles le français cadien se trouvait confronté malheureusement ne s'arrêtèrent pas là. En 1995, la reprise du mouvement « English-only » suscitait le projet de loi de politicien Robert

Marionneaux Jr., qui indiquait l'anglais comme la seule langue officielle de Louisiane (Bernad 143), mais la communauté cadienne, renforcée par les changements tels que la prolifération de la littérature et la langue cadienne, résistait.

**Conclusion : « Écrire en français, c'est parier sur l'avenir »<sup>5</sup>**

Le transfert linguistique qui afflige le français cadien n'est pas inévitable. Les processus sociaux, politiques, et économiques qui aboutissaient à la perte du français cadien ne sont que des manifestations d'une relation de pouvoir historique entre un groupe minoritaire et la société au sens large. Toute relation de pouvoir peut être modifiée par les changements de conditions sur lesquelles elle est fondée, y compris celles qui déterminaient le rapport entre la communauté cadienne à la société anglophone. Tandis que l'Etat introduisait les premiers changements dans l'Acte législatif 409, créant le CODOFIL, et annonçait son patronage de la communauté cadienne, il fallait la participation de la communauté même dans une prise de pouvoir active pour renverser les effets de décennies de mésapprentissage linguistique et d'acculturation. Le moment était propice pour réclamer et réorganiser l'identité cadienne sous la forme écrite d'une littérature engagée.

La poésie de Tèche, Arceneaux, Dégât, et Bourque, ainsi que leurs contemporains, provenait explicitement de l'histoire du peuple cadien, tout en insistant sur les années turbulentes de la disparition et la reprise de la fierté cadienne. Ils mettaient l'accent sur l'authenticité face à la cooptation de leur histoire par l'état, sur l'agencivité face à l'inaction de leurs parents, sur le prestige et la préservation de leur langue chérie, sur la cohésion d'une communauté diverse, et

---

<sup>5</sup> Ancelet 354

sur le partage de leurs expériences particulières dans leurs propres mots. Tout comme le CODOFIL apportait des épreuves pour la communauté ainsi qu'un outil pour son expression, les événements du 20<sup>ème</sup> siècle étaient à la fois un défi et une force enrichissants pour la culture cadienne.

Le cas du français cadien est un point d'accès pour comprendre comment les phénomènes politiques et sociaux encouragent la création d'une littérature dans une langue minoritaire et comment cette littérature influence la société à son tour. La langue écrite, et la littérature engagée en particulier, sont des outils essentiels pour empêcher le transfert linguistique. Elles encouragent la stabilité, la solidarité, le prestige, et l'ouverture de la langue non-dominante pour assurer son avenir. En outre, elle donne une voix plus puissante aux communautés dévalorisées pour remettre en cause les relations de pouvoir.

Cela dit, le choix d'écrire dans une langue mourante n'est pas sans danger. « C'est parier sur l'avenir », une marque de volonté et de bonne foi qui risque de tomber dans l'oubli. À quoi sert la littérature dans une langue que personne ne comprend ? Qu'est-ce qu'il reste d'une langue et de ses expressions créatives quand le sens des mots est perdu ? Parmi ses sons effacés de la mémoire est la valeur sémiotique essentielle de la langue en elle-même. Écrire dans une langue mourante c'est déclarer son existence, son altérité, sa fierté de soi, et son désir profond d'être commémoré, non comme un parmi d'autres mais comme exceptionnel. La langue cadienne, même dans sa diversité, est une valorisation de soi, de ses parents, de ses grands-parents qui s'annonce dans les sonorités douces et discrètes de l'écrit.

## Bibliographie

- Acadie Américaine*. Dir. Monique LeBlanc. Perf. Gabriel Robichaud. CinImages, 2015.
- Allain, Mathé, and Barry Ancelet, eds. *Acadie Tropicale*. Lafayette, LA: U of Louisiana, 1983. Print.
- Ancelet, Barry Jean. "A Perspective on Teaching the "Problem Language" in Louisiana." *The French Review* 61.3 (1988): 345-56. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Arceneaux, Jean, ed. *Cris Sur Le Bayou: Naissance D'une Poésie Acadienne En Louisiane*. Montréal, Québec: Intermède, 1980. Print.
- B., Le Page R., and Andrée Tabouret-Keller. *Acts of Identity: Creole-based Approaches to Language and Ethnicity*. Cambridge: Cambridge UP, 1985. Print.
- Bankston, Carl L., and Jacques M. Henry. "The Silence of the Gators: Cajun Ethnicity and Intergenerational Transmission of Louisiana French." *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 19.1 (1998): 1-23. Web. 04 Mar. 2016.
- Barry, David. "A French Literary Renaissance in Louisiana: Cultural Reflections." *The Journal of Popular Culture* 23.1 (1989): 47-63. JSTOR [JSTOR]. Web. 1 Apr. 2016.
- Beaulieu, Bertille. "Affirmation De L'identité Dans La Littérature Cadienne." *Francophonies D'Amérique* 6 (1996): 141-57. *érudit*. Web. 1 Apr. 2016.  
<<http://www.erudit.org/revue/fa/1996/v/n6/1004631ar.pdf>>.
- Bernard, Shane K. *The Cajuns: Americanization of a People since 1941*. Jackson, MS: U of Mississippi, 2000. Print.
- Bourdieu, Pierre. *Langage Et Pouvoir Symbolique*. Paris: Fayard, 2001. Print.
- Brown, Becky. "The Social Consequences of Writing Louisiana French." *Language in Society*. 22.01 (1993): 67-101. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Bruce, Clint. "Betraying the Betrayed: Towards a Translation of Cajun Poet Jean Arceneaux." *Equinoxes* 2 (2003): n. pag. *Equinoxes: A Graduate Journal of French and Francophone Studies*. Brown University Department of French Studies, 2004. Web. 22 Apr. 2016. <[http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/issue2/eqx2\\_bruce\\_ang.html](http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/issue2/eqx2_bruce_ang.html)>.

- Crystal, David. *Language Death*. Cambridge, UK: Cambridge UP, 2000. Print.
- Ditchy, Jay K. *Les acadiens louisianais et leur parler*. Paris, France. Lux. 2014. Print.
- Dorian, Nancy C. *Language Death: The Life Cycle of a Scottish Gaelic Dialect*. Philadelphia: University of Pennsylvania. 1981. Print.
- Dubois, S. "Sounding Cajun: The Rhetorical Use Of Dialect In Speech And Writing." *American Speech*. 77.3 (2002): 264-87. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Dubois, Sylvie, and Megan Melancon. "Cajun Is Dead - Long Live Cajun: Shifting from a Linguistic to a Cultural Community." *Journal of Sociolinguistics* 1.1 (1997): 63-93. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Eloy, Jean-Michel. "La Langue Française, Objet De Politique Linguistique." *The French Review* 67.3 (1994): 403-13. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Emoff, Ron. "A Cajun Poetics of Loss and Longing." *Ethnomusicology* 42.2 (1998): 283-301. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Foucault, Michel. "The Discourse on Language." *The Archaeology of Knowledge and the Discourse on Language*. Trans. A. M. Sheridan Smith. New York: Pantheon, 1972. 215-37. Print.
- Foucault, Michel. *Ordre Du Discours*. Place of Publication Not Identified: Gallimard, 1971. Print.
- Gammel, Irene, and Paul J. Boudreaux. "Linguistic Schizophrenia: The Poetics of Acadian Identity Construction." *Journal of Canadian Studies* 32.4 (1998): 53-68. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Guenin-Lille, Dianne. "Birth of Cajun Poetry: An Analysis of Cris Sur Le Bayou: Naissance D'une Poésie Acadienne En Louisiane." *The French Review* 70.3 (1997): 439-51. JSTOR. Web. 1 Apr. 2016.
- Henry, Jacques. "From "Acadian" to "Cajun" to "Cadien": Ethnic Labelization and Construction of Identity." *Journal of American Ethnic History* 17.4 (1998): 29-62. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Lakoff, Robin Tolmach. *Talking Power: The Politics of Language*. New York: Basic, 1990. Print.
- Le Page, Robert, and Andrée Tabouret-Keller. *Acts of Identity: Creole-based Approaches to Language and Identity*. Cambridge and New York: Cambridge University Press. 1985. Print.

- Martiniello, Marco, and Jean-Michel Lafleur. "Ethnic Minorities' Cultural and Artistic Practices as Forms of Political Expression: A Review of the Literature and a Theoretical Discussion on Music." *Journal of Ethnic and Migration Studies* 34.8 (2008): 1191-215. *JSTOR*. Web. 04 Mar. 2016.
- Mattern, Mark. "Cajun Music, Cultural Revival: Theorizing Political Action in Popular Music." *Popular Music and Society* 22.2 (1998): 31-48. Web. 04 Mar. 2016.
- May, Stephen. *Language and Minority Rights: Ethnicity, Nationalism and the Politics of Language*. New York: Routledge, 2008. Print.
- Millar, Robert McColl. *Language, Nation, and Power: An Introduction*. Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan, 2005. Print.
- Milroy, James, and Lesley Milroy. *Authority in Language: Investigating Language Prescription and Standardisation*. London: Routledge & K. Paul, 1985. Print.
- Milroy, Lesley. *Language and Social Networks*. Oxford, UK: B. Blackwell, 1987. Print.
- Natsis, James. "Legislation and Language: The Politics of Speaking French in Louisiana." *The French Review* 73.2 (1995): 325-31. *JSTOR*. Web. 04 Mar. 2016.
- Rees, Mark A. "From Grand Dérangement to Acadiana: History and Identity in the Landscape of South Louisiana." *International Journal of Historical Archaeology* 12.4 (2008): 338-59. *JSTOR*. Web. 04 Mar. 2016.
- Rottet, Kevin J. *Language Shift in the Coastal Marshes of Louisiana*. New York, NY: Peter Lang, 2001. Print.
- Ryan, E.B. "Why Do Low-prestige Language Varieties Persist?" *Language and Social Psychology*. Ed. Howard Giles and Robert St. Clair. Oxford: B. Blackwell, 1979. 145-57. Print.
- Ryon, Dominique. "Language Death Studies and Local Knowledge: The Case of Cajun French." *Reclaiming the Local in Language Policy and Practice*. Ed. A. Suresh. Canagarajah. Mahwah, NJ: L. Erlbaum Associates, 2005. N. pag. Print.

- Ryon, Dominique. "Language Death Studies and Local Knowledge: The Case of Cajun French." *Reclaiming the Local in Language Policy and Practice*. Ed. A. Suresh. Canagarajah. Mahwah, NJ: L. Erlbaum Associates, 2005. N. pag. Print.
- Sexton, Rocky. "Cajun-French Language Maintenance and Shift: A Southwest Louisiana Case Study to 1970." *Journal of American Ethnic History* 19.4 (2000): 24-48. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Shapiro, Michael J. *Language and Politics*. New York: New York UP, 1984. Print.
- Stivale, Charles J. *Disenchanted Les Bons Temps: Identity and Authenticity in Cajun Music and Dance*. Durham: Duke UP, 2003. Print.
- Stubbs, Michael. *Language and Literacy: The Sociolinguistics of Reading and Writing*. London: Routledge & Kegan Paul, 1980. Print.
- Trépanier, Cécyle. "The Cajunization of French Louisiana: Forging a Regional Identity." *The Geographical Journal* 157.2 (1991): 161-71. JSTOR. Web. 04 Mar. 2016.
- Ward, Roger K. "The French Language in Louisiana Law and Legal Education: A Requiem." *Louisiana Law Review* 57 (1996): 1283-324. Hein Online. Web. 04 Mar. 2016.
- Wardhaugh, Ronald. *Languages in Competition: Dominance, Diversity, and Decline*. Oxford, UK: B. Blackwell, 1987. Print.